L’invisible nœud du Royaume…

Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards… voici le Royaume de Dieu est en vous…
- LUC 17.20.21

« Mes généraux dans leur solide stupidité m’interrogeaient alors: « pourquoi nos hommes ne veulent-ils plus se battre ? »… et je me demandais dans le silence de mon amour: « pourquoi ne veulent-ils plus mourir ? » Et ma sagesse cherchait une réponse… Car on ne meurt point pour des moutons, ni pour des chèvres, ni pour des demeures, ni pour des montagnes. Car les objets subsistent sans que rien ne leur soit sacrifié. Mais on meurt pour sauver l’invisible nœud qui les noue et les change en domaine, en empire, en visage reconnaissable et familier… »
- ANTOINE DE SAINT-EXUPERY, CITADELLE

Pendant les années de son séjour sur terre, Jésus n’a jamais cherché à construire un royaume visible. Il n’a pas laissé d’écrits de sa main, pas de bâtiments, pas d’ordre politique ou guerrier, même pas une organisation caritative pour prendre soin des plus démunis. Il a, par contre, pris le plus grand soin de semer dans les cœurs et les âmes la semence incorruptible d’un royaume éternel, invisible, mais pourtant d’une puissance et d’une vitalité qui dépasse notre entendement. Mon royaume n’est pas de ce monde [1] … a-t-il déclaré à ses amis qui voulaient le défendre l’épée à la main. Il ne signifiait pas par là que son pouvoir ne devait pas s’appliquer sur notre terre et ne serait réel que dans l’au-delà, non, il voulait expliquer à ses disciples que son royaume sur terre n’était pas fondé sur les choses visibles, même quand il devient indispensable d’en user.

Il me semble entendre souvent dire, de nos jours, dans nos pays riches et blasés, qu’il y a de moins en moins de croyants qui veulent « s’engager » dans les églises. Semblable au narrateur de Citadelle, je me suis demandé dans le silence de ma méditation « pourquoi les croyants ne veulent-ils plus donner leur vie ? » et je suis arrivé à la même conclusion que Saint-Exupéry… on ne donne pas sa vie pour des bâtiments, des programmes, des activités, des résultats, des statistiques de croissance… On donne sa vie pour rester fidèle à ce nœud invisible qui noue notre âme à celle du ressuscité et nos cœurs, les uns aux autres, par l’Esprit. Comprenons-nous bien, nous sommes des êtres de chair, liés au temps et aux contraintes de la vie sur terre, nous ne pouvons pas vivre comme des esprits désincarnés, nous avons besoin de toits pour nous protéger de la pluie ou du soleil, d’horaires pour nous retrouver, d’organisation pour accomplir efficacement notre mission, mais ces choses-là, bien qu’utiles, ne sont pas le royaume de Dieu !

Le royaume de Dieu s’étend partout où son autorité s’exerce dans les cœurs, là où ses pensées, son Esprit règnent en maître, là où tous ceux qui vivent librement sous cette autorité acceptée et consentie sont en connexion les uns avec les autres par le lien invisible, mais indestructible de la vie de Dieu. Alors oui, il y a probablement

aussi des raisons culturelles, sociales, qui rendent l'engagement plus rare, mais posons-nous quand même la question: suis-je engagé pour l'avancement de Son royaume ou simplement pour maintenir ou faire briller un peu plus les murs de mon clocher ? Ne nous y trompons pas, les chrétiens des siècles passés, ainsi que tous ceux, toujours plus nombreux, qui aujourd'hui payent de leur vie, leur allégeance au royaume de Dieu, ne meurent pas pour une institution, pour des bâtiments, des programmes et des résultats… Ils offrent leur vie pour rester fidèle à ces liens invisibles qui seuls donnent du sens aux choses visibles.

Pour nous qui vivons encore dans le luxe de la liberté et de l'abondance matérielle, il serait vraiment utile de méditer longuement sur ces belles paroles de notre Roi, « Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première… » [2]. Le royaume de Dieu n'a pas pour vocation de devenir le nôtre, puissions-nous, humblement, mais de toutes nos forces, essayer de lui appartenir.

Philip

_____

[1] Jean 18.16
[2] Matthieu 6.33

© Tous droits réservés: Philip Ribe